

Communiqué
Nouvelle exposition
Du 11 juin au 27 septembre 2015

Inspiration Japon

Des impressionnistes aux modernes



Parc des Champs-de-Bataille
Québec (Québec) G1R 5H3

418 643-2150
1 866 220-2150
mnbaq.org

Contact de presse

Linda Tremblay
Responsable des relations
de presse

418 644-6460, poste 5532
linda.tremblay@mnbaq.org

Québec, le mercredi 10 juin 2015 ✕ Le Musée national des beaux-arts du Québec met le cap sur le Japon, fascinant pays du Soleil levant, du 11 juin au 27 septembre 2015, en présentant, en exclusivité canadienne, l'exposition *Inspiration Japon. Des impressionnistes aux modernes*. Organisée par le Museum of Fine Arts, Boston, cette exposition explore cette rencontre fructueuse entre l'Orient et l'Occident, entre la fin du 19^e siècle et la fin de la Belle Époque, en présentant des estampes *ukiyo-e* ou « images du monde flottant » ainsi que des pièces d'art décoratif japonais, en dialogue avec des tableaux, des estampes et des objets raffinés produits en Europe et aux États-Unis par des artistes de renom. Les quelque 130 œuvres de l'exposition – mettant en valeur une centaine d'artistes japonais, américains et européens – Vincent Van Gogh, Claude Monet, Henri de Toulouse-Lautrec, Henri Matisse, Edgard Degas, Édouard Vuillard, Edvard Munch, Paul Gauguin, Mary Stevenson Cassatt,

Louis C. Tiffany, William H. Bradley, etc. – proviennent de la collection du musée bostonnais qui possède l'une des plus riches collections d'art japonais, américain et européen de cette époque, l'une des plus réputées au monde.

Naissance d'un courant artistique majeur

Du milieu du 19^e siècle jusqu'au début du 20^e siècle, soit depuis l'ouverture du Japon au commerce avec l'Occident en 1858, l'engouement de ce dernier pour tout ce qui provenait du Japon a entraîné un renouveau radical de l'art. En 1872, un critique d'art et collectionneur français, Philippe Burty, ira jusqu'à inventer le mot « japonisme » pour décrire la fascination de ses contemporains. Certains des plus grands artistes américains et européens se sont alors inspirés de la culture et de l'art japonais pour créer des œuvres d'une singulière beauté. L'imaginaire occidental fut particulièrement stimulé par les estampes japonaises appelées *ukiyo-e*, des œuvres graphiques mettant la lumière sur le caractère éphémère de la vie. Les thèmes de ces images proposent, entre autres, les fêtes annuelles célébrant l'épanouissement des fleurs, les séduisantes geishas dansant vêtues d'élégants kimonos, les acteurs de théâtre kabuki en représentation et le majestueux mont Fuji. Exploitant des angles de vue inhabituels et des compositions asymétriques combinées à des motifs décoratifs et à une fine coloration, les *ukiyo-e* furent une révélation pour les artistes occidentaux formés à représenter le monde environnant selon une seule perspective.



Chefs-d'œuvre aux influences japonaises

Après une introduction soulignant l'attrait de l'Occident pour le Japon, l'exposition est construite autour de quatre thèmes : *Les Femmes*, *Vie urbaine*, *Nature et arts décoratifs* et *Paysages*. Elle met en lumière diverses voies empruntées par les artistes américains et européens à la découverte de la culture et de l'art japonais, ce dont témoignent quatre des œuvres majeures de Claude Monet (1840–1926) dont le splendide *Bassin aux Nymphéas*, 1900. Monet, qui en fit le sujet d'une série de toiles, sortes de méditations zen sur la nature et sur l'Homme, s'il en fût jamais dans l'histoire de l'art occidental. Une autre œuvre remarquable est une scène de paysannes bretonnes, qui atteste de l'intérêt de Paul Gauguin (1848–1903) pour l'estampe japonaise : *Paysage aux deux Bretonnes*, 1889. Dans l'œuvre admirable de Vincent Van Gogh (1853–1890), *Le Postier Joseph Roulin*, 1888, les couleurs vives et les formes stylisées des estampes japonaises sont immédiatement reconnaissables, lui qui collectionna et



copia des estampes *ukiyo-e* et organisa même une exposition sur le sujet. *Songe d'une nuit d'été (La Voix)*, 1893, d'Edvard Munch (1863-1944), un artiste norvégien, dont le travail est présenté au Québec pour la toute première fois, permet d'observer le motif des longs fûts alignés de sa peinture certainement repiqué dans les œuvres japonaises exposées à Paris, ou encore emprunté aux artistes de l'avant-garde qui avaient déjà intégré ces enseignements à leurs œuvres.

Le Musée est également fier de présenter de rares estampes du Japonais Katsushika Hokusai (1760-1849), notamment *Senju dans la province de Musashi*, de la célèbre série *Trente-six vues du mont Fuji* (vers 1830-1831, période Edo), une composition habile, la toute première grande série de paysages.

Parmi les nombreux artistes décorateurs, comme Louis Comfort Tiffany et les potiers du Newcomb College, aux États-Unis, qui s'approprièrent les formes japonaises et les motifs caractéristiques de la faune et de la flore, tels les chrysanthèmes et les papillons, *Nature morte aux azalées et fleurs de pommiers* (1878) de l'Américain Charles Caryll Coleman (1840-1928) inspirée de sa collection d'art décoratif - vaste et éclectique - en est un exemple éloquent. Cette dernière, destinée à une demeure privée, s'harmonisait avec le cadre ainsi que les motifs des objets d'art l'entourant. Le mouvement esthétique des années 1870 et 1880 embrassa la philosophie de l'art pour l'art, qui valorisait l'intégration des beaux-arts et des arts décoratifs dans des intérieurs habilement conçus, que l'on croyait caractéristiques de la maison japonaise.

Les thèmes de l'exposition

Japon: un attrait irrésistible

Quand le Japon s'ouvre au commerce, beaucoup d'Occidentaux découvrent la nation insulaire à travers ses œuvres d'art et ses objets de la vie courante. Dès les années 1870, en Europe comme aux États-Unis, les contacts avec la culture japonaise se multiplient grâce à des boutiques spécialisées, aux expositions universelles et aux musées, particulièrement le Museum of Fine Arts de Boston, dont l'exposition de 1890 aura de grands retentissements. Artistes et collectionneurs sont parmi les premiers à apprécier les objets exotiques qui abordent en grand nombre les rivages occidentaux, mais le grand public en vient rapidement à goûter aussi les estampes, les bronzes, les laques et autres objets mystérieux d'une culture qui, peu de temps auparavant, semblait extraordinairement lointaine. Bientôt, l'art occidental absorbe ces pièces et les reproduit

littéralement pour attester d'un goût ou témoigner d'une collection, ou les repense de manière créative pour en faire les éléments d'un style nouveau. Les vues du Japon entrent de même dans le répertoire des artistes, qui sont les premiers à visiter le pays au cours de longs voyages de découvertes et d'apprentissages. Leurs œuvres diffusent à leur tour des images du Japon parmi un public de dilettantes. Les toiles, les estampes et les objets décoratifs exposés dans cette galerie représentent cet art japonais accessible au public occidental de la fin du 19^e siècle, et rendent compte des contacts des artistes avec le Japon comme collectionneurs, voyageurs et passionnés.

Japonisme

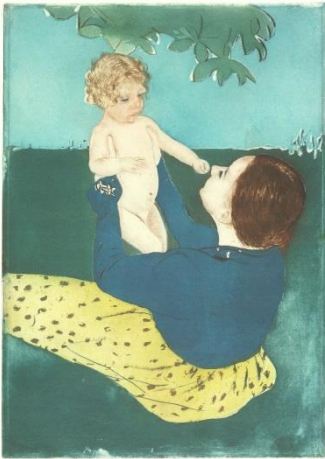
En 1872, Philippe Burty, un intellectuel français, est l'un des premiers à employer le mot « japonisme » pour désigner ce phénomène culturel de grande envergure, à savoir l'intérêt croissant des Occidentaux pour le Japon, le collectionnement d'objets japonais ainsi que l'exploration du Japon et de ses styles dans l'art occidental. En 1887, il utilisera la forme « japonisme » dans un article du magazine américain Haper's New Monthly Magazine. À la même époque, on parlera aussi parfois de « japonaiserie », c'est-à-dire l'emprunt de scènes ou d'éléments de la culture japonaise par les styles occidentaux traditionnels, qu'il ne faut pas confondre avec l'intégration plus complète des techniques et du design japonais dans de nouvelles formes d'art occidentales. Enfin, la description des arts décoratifs d'influence japonaise fait usage fréquent du mot « japonisant », au sens de ce qui évoque le Japon ou est inspiré par le Japon.

Ukiyo-e

Exempt d'invasions et de grandes querelles intestines, le Japon de la période Edo est relativement pacifique et prospère. Il connaît des changements sociaux très semblables à ceux qui touchent l'Europe : urbanisation croissante, avènement de l'économie monétaire et, surtout, émergence d'une classe moyenne. Pour la première fois dans ce pays, les commerçants et les artisans des villes, qui n'appartiennent pas à l'élite au pouvoir, sont bien nantis et suffisamment nombreux pour influencer l'évolution sociale et culturelle. Une vaste culture populaire se fait jour pour répondre à la demande de ces roturiers urbains à la richesse nouvelle. À l'origine, les Japonais appelaient ukiyo ou « monde flottant » les quartiers réservés aux plaisirs, en marge des grandes villes comme Edo, Kyoto et Osaka. Le sens s'est ensuite élargi à tous les plaisirs qui, outre ceux des quartiers chauds, englobaient le kabuki, les restaurants, les salons de thé, la lutte sumo,



la promenade dans les parcs et jardins autour des temples, les curiosités venues d'ailleurs et l'horticulture. C'est à cette époque que l'estampe, connue depuis le 8^e siècle au moins, est devenue un art populaire. Un nouveau style artistique s'est développé sous le nom d'*ukiyo-e*, c'est-à-dire ce genre de gravures, d'illustrations et de toiles représentant les plaisirs très appréciés du monde flottant.



Les femmes

Au tournant du siècle, les femmes jouent un rôle plus actif dans la vie publique et dans un certain nombre de mouvements artistiques, notamment le japonisme. Elles sont tour à tour collectionneuses d'objets exotiques, artistes inspirées par l'art et la culture des pays étrangers, voire modèles de nombreuses œuvres d'art. Le goût pour le Japon est associé pratiquement dès le début aux consommatrices qui aiment décorer leur intérieur de curiosités et se parer elles-mêmes de soieries importées. Dès les années 1860 et 1870, les portraits de beautés européennes ainsi vêtues sont les premières manifestations d'un art occidental japonisant. Nombre d'Occidentaux imaginent un pays peuplé de geishas et de courtisanes, que symbolisent les *Madame Chrysanthème*, *Madame Butterfly* et autres héroïnes fictives et tragiques de romans populaires, de pièces de théâtre et d'opéras. L'omniprésence de femmes séduisantes et d'acteurs travestis en beautés féminines dans l'art *ukiyo-e* confirme le stéréotype aux yeux de certains. D'autres se sentent interpellés par les portraits crus qu'ont brossés les peintres japonais tant des activités les plus intimes ou les plus ordinaires de leurs modèles, que du côté sophistiqué de leur existence. Certains éléments de la culture japonaise semblent particulièrement convenir à la représentation de la femme, qu'il s'agisse du portrait traditionnel ou de l'expérimentation avant-gardiste de sujets et de styles inhabituels.

Vie urbaine

Les grands changements, qui touchent les villes d'Europe et des États-Unis, pavent la voie au culte des objets japonais qui se développera vers la fin du 19^e siècle. Les transformations architecturales, la Révolution industrielle et la fusion des sphères publique et privée donnent naissance à une culture résolument urbaine. Cette époque électrisante fascine toute une génération d'artistes qui ne résistent pas à l'envie d'abandonner la tradition au profit de sujets et de styles nouveaux, plus au diapason de la vie moderne. Beaucoup sont captivés par les gravures *ukiyo-e*, représentant la vie urbaine et ses plaisirs, et ravis de voir que les Japonais ont exploité sérieusement des sujets dédaignés



jusqu'à par les critiques, qui les jugeaient frivoles ou superficiels. « Ces artistes japonais me confirment dans notre parti pris visuel », écrit l'impressionniste Camille Pissarro après avoir vu une exposition d'*ukiyo-e*, en 1893. La nouveauté de l'art japonais semble répondre parfaitement aux activités populaires nouvelles comme les courses de chevaux et les cabarets, ainsi qu'à l'atmosphère d'immédiateté, de vitesse et de théâtralité qu'elles génèrent. Elle ouvre par ailleurs tout un monde aux artistes qui expérimentent l'abstraction et le symbolisme. La vie urbaine stimule l'intérêt pour l'art japonais et favorise l'émergence de mouvements artistiques qui en incorporent parfaitement les éléments au point d'en faire une partie intégrante du modernisme.

Affiche

Suivant la tradition française, l'affiche gagne en popularité aux États-Unis dans les années 1890. Comme sa grande sœur française, l'affiche américaine est souvent commandée à des fins publicitaires et conçue, voire parfois produite, par les artistes eux-mêmes. Elle est, à ce titre, une sorte d'hybride entre l'art et la publicité qui préfigure la publicité moderne. Vers la fin du 19^e siècle, l'estampe japonaise a une énorme influence sur les arts commerciaux de l'Occident. La calligraphie, les formes aux contours très nets et les plans plats répondent bien au besoin de la publicité qui doit attirer et retenir l'attention. L'engouement de cette époque pour l'affiche profite aussi des mérites croissants que l'on accorde aux arts dits mineurs, dont on a découvert les parallèles dans la culture japonaise.



Nature et arts décoratifs

Plusieurs grands mouvements artistiques occidentaux ont emprunté à l'art japonais des styles et des motifs inspirés de la nature. C'est le cas des arts décoratifs, de la gravure, de l'affiche et de la photographie, toutes formes qui étaient auparavant considérées comme mineures ou commerciales par rapport à la peinture et à la sculpture, mais qui suscitent une attention croissante à la fin du 19^e siècle. Les critiques s'imaginent que tous les artistes et dessinateurs japonais consacrent des heures à l'appréciation de la flore et de la faune et pressent donc leurs contemporains de déployer les mêmes efforts. Beaucoup ont le sentiment que « l'art japonais inspire un retour à la nature ». Des formes organiques très variées ornent les gravures, les laques, les soieries, les bronzes et les céramiques qui inondent le marché occidental en cette fin de siècle. Elles font le bonheur des artistes et des collectionneurs qui valorisent la revitalisation des intérieurs et incorporent ces références dans leurs

aménagements soignés. Leur recherche passionnée de la plus grande créativité dans tous les domaines, qu'il s'agisse de beaux-arts ou d'arts décoratifs, a trouvé des parallèles dans la culture japonaise. Siegfried Bing, l'un des grands promoteurs de cet art, dit de l'artiste japonais que la nature « est son seul maître; un maître vénéré, dont les préceptes constituent la source intarissable où il puise ses inspirations. »

Art Nouveau

L'Art Nouveau naît en France dans les années 1890 et essaima rapidement dans toute l'Europe et aux États-Unis. Il pénétrera tout, imprimant sa marque sur l'architecture, les arts décoratifs et les arts graphiques, jusqu'à ce qu'éclate la Première Guerre mondiale en 1914. Caractérisé par des courbes, des lignes asymétriques et des formes organiques abstraites, il admet néanmoins des variantes nationales. Les créateurs s'inspirent de la nature, mais également de l'art japonais et du style rococo du milieu du 17^e siècle. Siegfried Bing, marchand d'art japonais, publie une revue illustrée intitulée Le Japon artistique. Il possède à Paris une galerie appelée Maison de l'Art Nouveau, qui donnera son nom au mouvement. Il y propose les toutes dernières créations des artistes en matière de décoration intérieure et organise des expositions de leurs pièces ainsi que de gravures et d'objets venus du Japon. L'urbanisation rapide de la seconde moitié du 19^e siècle favorise la propagation du nouveau style. En effet, toute une génération de clients, nés dans les villes, rêvent de nature qui est désormais plus un milieu étranger qu'une expérience quotidienne. La nature, dans sa forme réinventée par l'Art Nouveau, en vient à incarner l'idée même de modernité, loin, très loin des reviviscences historiques qui avaient, jusque-là, la faveur en architecture et en arts décoratifs.



Paysages

Le traitement de la couleur, de la perspective et de la lumière chez les paysagistes japonais ouvre des possibilités très attrayantes aux artistes occidentaux déjà séduits par la sensibilité du Japon à la nature et à sa beauté mouvante. Beaucoup découvrent l'art japonais à peu près en même temps que la nouvelle science de la couleur et, en particulier, les théories de Michel-Eugène Chevreul, chimiste du 19^e siècle. Ils remettent en question la tradition occidentale du paysage. À la vue des couleurs vives des estampes *ukiyo-e*, quelques commentateurs diront avoir eu l'impression qu'un voile se soulevait devant leurs yeux. Au lieu de recourir aux ombres pour donner une illusion convaincante du relief, les Japonais jouaient du contraste des couleurs, répétaient les formes et

focalisaient l'attention sur les éléments essentiels pour animer les vues de lieux emblématiques comme le mont Fuji. Certains de ces procédés picturaux entrent dans le répertoire occidental. Les artistes occidentaux sont attirés par l'atmosphère des gravures *ukiyo-e*, qui met en valeur le caractère éphémère des saisons et de chaque moment. La répétition des arbres, des tonnelles et d'autres structures treillisées sont autant de motifs japonais devenus incontournables dans les nouveaux styles occidentaux. Ils articulent le paysage, mais restent lisibles tout en étant décoratifs ou symboliques. La perspective aérienne dite « à vol d'oiseau » a également la faveur. Elle traduit de manière efficace la réaction de l'artiste à un lieu, qu'il soit majestueux comme le Grand Canyon ou d'une sublime quiétude, comme le bassin aux nymphéas de Giverny.



L'exposition est accompagnée d'un catalogue en anglais ainsi que de la traduction française de ses essais comptant 48 pages. Il a été réalisé par MFA Publications.

Inspiration Japon. Des impressionnistes aux modernes a été présentée au Frist Center for the Arts à Nashville ainsi qu'au Setagaya Art Museum de Tokyo, au Kyoto Art Museum, au Nagoya/Boston Art Museum. Après sa présentation à Québec, l'exposition complétera son parcours à l'Asian Art Museum of San Francisco.

Du 11 juin au 27 septembre 2015

RENSEIGNEMENTS : 418 643-2150 ou 1 866 220-2150 /
www.mnbaq.org

Les crédits

L'exposition *Inspiration Japon. Des impressionnistes aux modernes* est organisée par le Museum of Fine Arts, Boston, en collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec.

Coordination

Jean-Pierre Labiau
Conservateur aux expositions,
MNBAQ

Scénographie

Guillaume Lord
Designer

Graphisme

Tabasko

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.



Secrétariat à la
Capitale-Nationale
Québec



leSoleil



Nouveauté techno au MNBAQ!

Le médiaguide^{MC}

À l'ère du numérique, le MNBAQ propose une nouvelle aventure à ses visiteurs, petits et grands : le médiaguide^{MC}. Ils pourront visiter l'exposition *Inspiration Japon. Des impressionnistes aux modernes* autrement, à l'aide d'une tablette numérique, qui leur permettra de jumeler l'aspect ludique aux connaissances sur l'art. Le médiaguide^{MC} propose deux parcours différents pour répondre aux besoins des familles : une visite guidée numérique pour adultes, et, en grande nouveauté, un parcours ludo-éducatif pour les enfants de 5 à 12 ans. Disponibles en français et en anglais, les deux parcours ont été conçus de façon complémentaire, de manière à ce que parents et enfants puissent visiter l'exposition côte à côte, en découvrant du contenu adapté à chacun.

Pour les enfants

Le parcours pour les enfants est divisé en deux niveaux : pour les 5 à 8 ans et pour les 9 à 12 ans. Ces deux niveaux présentent 22 stations, dont 17 avec des activités stimulantes (jeux de casse-tête, jeu-questionnaire, jeu d'observation, jeu de création, etc.). Margot, une petite fille inspirée d'une des œuvres de l'exposition, accompagne l'enfant durant sa visite. Un commentaire audio, au contenu enrichi, est adapté aux deux groupes d'âge; des images complémentaires sont synchronisées avec la narration; une transcription est également disponible, avec mots cliquables qui donnent accès à des définitions, ainsi qu'un lexique consultable à tout moment durant la visite. Enfin, une image souvenir peut être envoyée par courriel à la fin de la visite à l'enfant, résumant toutes les activités réalisées durant son parcours de l'exposition. Cette aventure numérique se veut intuitive, dynamique et interactive.

Pour les adultes

Les adultes pourront également apprécier les 22 stations de la visite, incluant : un commentaire audio au contenu étoffé, une variété d'images complémentaires synchronisées avec la narration – qu'on peut revoir à volonté –, une transcription disponible, avec des mots cliquables donnant accès à la définition ainsi qu'à un lexique consultable à tout moment durant la visite. Cette expérience numérique devient une valeur ajoutée, personnalisée en fonction de l'intérêt de chaque utilisateur. Le contenu des expositions *Quatre figures de l'art moderne au Québec – Jean Paul Lemieux. De silence et d'espace, Alfred Pellan. Le rêveur éveillé, Fernand Leduc. Peintre de lumière et Jean Paul Riopelle. Métamorphoses* – y a également été transféré. Le passage de la bande audio, jumelée à l'ajout de la transcription écrite, offre un avantage considérable pour les sourds et les malentendants.

Autour de l'exposition

Visites commentées

Du 13 juin au 27 septembre
Du mercredi au dimanche,
13 h 30 et 15 h
Les mercredis soirs, 19 h

Conférences

Par **Richard Béliveau**
*Samourais : La voie du sabre
et la voie de la santé*
Mercredi 12 août, 19 h 30

Par Anne Beauchemin

*La passion du Japon : du choc
culturel au renouveau artistique*
Mercredi 16 septembre, 19 h 30

Concert

Ensemble Matsu Také
Samedi 22 août, 20 h

POUR
LA FAMILLE

Nippon-Fiction

Par l'artiste
Cynthia Dinan-Mitchell
Exposition jeunesse
6 juillet au 27 septembre

Ateliers pour la famille

Les samedis et dimanches,
11 h, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

Poupée japonaise
Atelier d'origami
Du 6 au 28 juin

Koinobori

Atelier spécial vacances
Les 23, 24, 25, 26, 30, 31 juillet
et 1^{er} et 2 août

Soirée Saké

Par la sommelière
Véronique Rivest
Jeudi 27 août, 18 h

Cérémonie traditionnelle du thé

Avec l'Association de *Chado*
Urasenke Tankokai de Québec
28 juin, 12 et 26 juillet, 9 et 23
août, 6 et 20 septembre, 14 h

Atelier manga

Par **Sonia Geant et
Jany Rosello**
Samedi 19 septembre, 14 h

Nouveauté!

Médiaguide^{MC} pour enfants
Gratuit avec une location
d'un médiaguide^{MC} pour adulte

Peindre le sakura
Atelier d'aquarelle
Du 8 au 30 août

Butai

Atelier d'assemblage
Du 5 au 27 septembre et
le 7 septembre



POUR
LA FAMILLE HORS LES MURS

Koinoboris

Atelier offert au
Festival d'été de Québec
Du 10 au 19 juillet, de 19 h 30
à 16 h 30

Partenaire principal



ATELIERS POUR
LES ADULTES

À vos crayons!
Ateliers de dessin en salle
Le japonisme
Mercredi 8 juillet, 19 h et
Mercredi 22 juillet, 14 h et 19 h

*Le shodo, l'art du pinceau
et de l'encre*
Atelier d'enluminure
Samedi, 20 juin de 10 h à 16 h 30

Page 1 - Kikukawa Eizan; Éditeur : Mikawaya Den'emon. *Otome*, de la série *Personnages orientaux correspondant au Dit de Genji (Azuma sugata Genji awase)*, Japon, période Edo, vers 1818-23 (Bunsei 1-6), gravure sur bois (nishiki-e); encre et couleur sur papier, Collection William Sturgis Bigelow, 11.17766. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 2 - Claude Monet, *Le Bassin aux nymphéas*, 1900, huile sur toile, Donné en mémoire du Directeur Alvan T. Fuller par la Fuller Foundation, 61.959. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 3 - Vincent Van Gogh, *Le Postier Joseph Roulin*, 1888, huile sur toile, Don de Robert Treat Paine, 2nd, 35.1982. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 4 - Utagawa Hiroshige I; Éditeur: Uoya Eikichi, *Bamboo Yards, Le Pont Kyôbashi (Kyôbashi Takegashi)*, de la série *Cent vues célèbres d'Edo (Meisho Edo hyakkei)*, période Edo, 1857 (Ansei 4), 12e mois, gravure sur bois (nishiki-e); encre et couleur sur papier, Collection William Sturgis Bigelow, 11.26350. Photo © 2015 MFA, Boston // Utagawa Hiroshige I; Éditeur: Uoya Eikichi, *Le pont Suido et le quartier Surugadai (Suidôbashi Surugadai)*, de la série *Cent vues célèbres d'Edo (Meisho Edo hyakkei)*, période Edo, 1857 (Ansei 4), intercalaire 5e mois, gravure sur bois (nishiki-e); encre et couleur sur papier, Collection William Sturgis Bigelow, 11.36876.34. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 5 - Mary Stevenson Cassatt, *Sous le marronnier*, vers 1895, pointe sèche et aquarelle en couleurs, Legs W.G. Russell Allen, 63.313. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 6 - William H. Bradley, *Bradley: His Book*, 1896, gravure sur bois et lithographie, imprimée en couleurs, Fonds Lee M. Friedman, 69.1152. Photo © 2015 MFA, Boston // Vendu par Frédéric Boucheron; D'après un dessin de Paul Legrand; Probablement réalisé par Crossville et Glachant, *Encrier*, 1876, Argent partiellement doré, champlevé, basse-taille, émail cloisonné, Acquis par le musée avec le fonds légué par Genevieve Gray Young à la mémoire de Patience Young et Patience Gray Young, Fonds Frederick Brown, Fonds William E. Nickerson, Fonds Otis Norcross, Fonds Arthur Tracy Cabot, Fonds H.E. Bolles, Fonds Russell B. et Andrée Beauchamp Stearns, Fonds Ernest Kahn, Fonds Helen B. Sweeney, et European Decorative Arts Insurance, Deaccession and Deaccession Income Funds, 2000.977.1-7. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 7 - Paul Gauguin, *Paysage aux deux Bretonnes*, 1889, huile sur toile, Don de Harry et Mildred Remis et de Robert et Ruth Remis, 1976.42. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 8 - Louis Dumoulin, *Bannières en forme de carpe à Kyoto - Fête des Garçons*, 1888, huile sur toile, Fonds Fanny P. Mason à la mémoire d'Alice Thevin, 1986.582. Photo © 2015 MFA, Boston

Page 10 - Richard Béliveau pour la conférence *Samouraïs : La voie du sabre et la voie de la santé* // Création réalisée par Alain Côté pour l'atelier *Poupée japonaise*. Photo : MNBAQ, Idra Labrie

Renseignements généraux

HEURES
D'OUVERTURE
DU MUSÉE

Du 1^{er} juin au 7 septembre 2015

Tous les jours, de 10 h à 18 h
Les mercredis, jusqu'à 21 h

**Du 8 septembre 2015
au 31 mai 2016**

Du mardi au dimanche,
de 10 h à 17 h

Les mercredis, jusqu'à 21 h
Fermé les lundis (sauf les 12
octobre et 28 décembre)
Fermé le 25 décembre

DROITS
D'ENTRÉE

Adultes : **18 \$**
Aînés (65 ans et plus) : **16 \$**
18 à 30 ans : **10 \$**
13 à 17 ans : **5 \$**
Forfait famille : **40 \$** (2 adultes
et 3 enfants de 12 à 17 ans)
12 ans et moins : **gratuit**
Membres : **gratuit**
Les mercredis,
de 17 h à 21 h : **demi-tarif**
Prix réduit pour les groupes

POUR
NOUS JOINDRE

418 643-2150 ou
1 866 220-2150
www.mnbaq.org

SERVICES
DISPONIBLES

Stationnement, boutique,
café, restaurant, accès Wi-Fi
et vestiaire gratuit

SUIVEZ-NOUS



**Inscrivez-vous à notre
infolettre mensuelle au
mnbaq.org.**

Une excellente façon de rester
au courant des nouvelles, des
événements et des activités du
Musée!